

Euria, la réponse d'Infomaniak à ChatGPT

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE La firme genevoise propose un chatbot qui respecte la vie privée des utilisateurs. Il s'agit du quatrième service de ce type en Suisse, après le lancement de Lumo par Proton, d'Apertus par les EPF et de myAI par Swisscom

ANOUSH SEYDTAGHIA

Les particuliers, entreprises ou administrations en quête d'une alternative à ChatGPT et Cie peuvent depuis ce mardi se tourner vers Euria. Développé par Infomaniak, ce service d'intelligence artificielle (IA) générative offre une riche palette de fonctions pour ceux qui veulent un chatbot plus respectueux des données personnelles. C'est une alternative de choix aux solutions américaines commerciales, et le service lancé par Infomaniak s'inscrit dans la droite ligne de ce que propose Proton depuis cet été, et dans une moindre mesure Swisscom depuis cet automne.

A la pointe sur les questions de souveraineté numérique, offrant régulièrement des services concurrents à ceux créés dans la Silicon Valley, Infomaniak se lance logiquement sur le marché de l'IA. En juin 2023, la société avait commencé par proposer kChat, une messagerie intégrant un accès à ChatGPT. En octobre 2024, Infomaniak mettait à disposition, sur une même plateforme, plusieurs modèles d'IA open source à destination des entreprises. Et depuis ce 9 décembre, la société dirigée par Marc Oehler propose Euria (euria.infomaniak.com), un chatbot d'apparence similaire à ChatGPT.

Rapide, mais parfois faillible

Le service est multifonction: il répond à des questions, bien sûr, analyse des textes pour les améliorer et traduit des e-mails via

son intégration dans la suite bureautique. Il est aussi possible d'interagir de manière orale avec le chatbot, et également d'obtenir, très rapidement, une retranscription écrite de messages vocaux ou de longues interviews. On peut en parallèle charger des documents au sein d'Euria, que ce soient des fichiers Word ou PDF, pour les analyser et les synthétiser. Bref, le système est complet, efficace et très rapide selon nos tests, bien qu'affichant, comme tous ses concurrents, parfois des erreurs.

«Le service s'appuie sur une architecture capable d'orchestrer plusieurs modèles d'IA»

MARC OEHLER, PATRON D'INFOMANIAK

Infomaniak a construit Euria en se basant sur un mix de modèles open source, utilisant les systèmes du français Mistral, du chinois Qwen et de Whisper (de l'américain OpenAI, éditeur de ChatGPT) pour la partie audio. Pour l'heure, Infomaniak n'intègre pas le modèle Apertus développé par l'EPFL et l'EPFZ, «mais nous suivons de près son développement», assure Marc Oehler.

Selon le responsable, «Euria est le résultat d'un travail considérable» de l'équipe IA d'Infomaniak. «Le service s'appuie sur une architecture capable d'orchestrer automatiquement plusieurs modèles d'IA en fonction du type de requête: recherche web, tâches de raisonnement, traitement audio, interactions mobiles, etc. L'équipe infrastructure a dû adapter notre environnement technique pour garantir la performance, la sécurité et surtout la disponibilité d'Euria lors de fortes demandes.»

Sans surprise, Infomaniak traite les données liées à Euria sur ses serveurs en Suisse. Les discussions avec le chatbot sont chiffrées et les données sont exclusivement utilisées pour assurer le fonctionnement du service. Euria, également capable de chercher sur le web en temps

tée pour entraîner des modèles d'intelligence artificielle, établir des profils ou alimenter des systèmes tiers, assure l'entreprise. Il y a aussi la possibilité d'utiliser – un peu comme avec ChatGPT –, un mode dit «éphémère», offrant un niveau de confidentialité absolu avec des échanges qui ne sont jamais stockés.

A l'avenir, des «agents intelligents»

Le chatbot est utilisable gratuitement sans inscription pour une demi-douzaine de requêtes par jour. Il faut posséder un compte kSuite pour une utilisation plus importante, puis payer pour des formules plus généreuses – le but de la société étant d'augmenter sa base d'abonnés à ses services. Euria, également capable de

réel, est aussi disponible sous forme d'application pour smartphone.

Pour la suite, Infomaniak a de l'ambition, évoquant «la création d'agents intelligents capables d'agir selon des instructions persistantes [continues dans le temps, ndlr], la génération d'images, l'ajout d'une mémoire globale à l'organisation ou encore une intégration plus approfondie à kSuite, permettant des automatisations poussées avec l'IA dans ses outils de productivité.» N'est-ce pas trop ambitieux? «Ce ne sont pas encore des agents totalement autonomes capables d'exécuter des tâches complexes sans supervision, et il y a des évolutions prévues dans ce sens pour les applications de productivité intégrées à kSuite Pro», répond Marc Oehler.

En parallèle, Proton propose depuis juillet un chatbot comparable, appelé Lumo. La société genevoise l'a aussi construit en mélangeant dès le début des modèles open source (Nemo, Open Hands 32B, OLMo 2 32B et Mistral Small 3). Lumo offre, comme Euria, un très haut niveau de confidentialité et se décline sous forme de service gratuit et payant pour des fonctions avancées.

Et fin septembre, Swisscom lançait myAI, un chatbot «développé en Suisse et pour la Suisse», selon l'opérateur, mais qui se base sur un modèle commercial américain, en l'occurrence Claude du géant californien Anthropic. Signalons, enfin, qu'il est possible d'accéder au modèle Apertus des EPF via le chatbot PublicAI, développé par un collectif sans lien avec les hautes écoles. ■